

« QUI EST IN ? QUI EST OUT ? »

Malik Habi

Collège Jean-Baptiste Lebas, Roubaix

Quand on me parle d'innover ou d'innovations, me vient toujours à l'esprit cette chanson de Serge Gainsbourg « Qui est in ? Qui est out ? » Cette chanson-là parce qu'elle s'amuse des modes, toujours trop vite démodées, et surtout parce qu'elle n'affirme rien sur ce que pourrait être innover. Elle enregistre simplement quelques situations où le sujet croit innover, où il revendique être « in », dans la marge, et donc volontairement décalé.

Ainsi pas d'affirmation péremptoire, juste deux petites questions ouvertes en guise de titre et de refrain.

Les quelques paragraphes qui suivent relatent eux aussi des situations de collège et de classe où les sujets, l'enseignant comme les élèves, pensent avoir innové, ou plutôt se sont interrogés, à ce moment précis, sur ce que pourrait être le fait d'innover. Ces exemples valent ce qu'ils valent mais ne veulent en aucun cas avoir valeur d'exemple. Ils restent dans l'entrouvert, à l'abri des affirmations trop vite certaines. Innover, pour l'auteur de cet article, est avant tout une question. Une question paradoxale, perverse car à la croisée de plusieurs chemins, de plusieurs acteurs ; une question qui en contient d'autres ; une aporie presque.

S'interroger sur le fait d'innover et sur les innovations possibles dans la discipline français reviendrait à quoi au bout du compte ? À se soucier de son image ? À s'interroger sur son identité professionnelle et sur soi-même aussi ? À être sensible au regard de l'autre (qu'il soit collègue, élève, supérieur hiérarchique...) sur soi et son travail ? À savoir si l'on est « in » ou « out » ?

Dans ce cas, s'interroger sur le fait d'innover semble être un jeu de miroirs sans fin. Je me regarde, on me regarde, je m'analyse, on m'analyse...

Et cette question en soulève d'autres encore chez moi : qui peut dire qui innove ? Comment mesurer le fait « innovation » ? Quelle peut bien en être la pierre de touche ? Le rapport au passé ? Les différentes politiques sociales et scolaires proposées par une succession de gouvernements ? Une éthique personnelle qui, malgré la valse des réformes politiques, tente de se maintenir et de résister ?

S'interroger sur « l'innover », c'est peut-être d'abord avoir à l'esprit toutes ces questions ; partir de là, de ce point confus, sans nécessairement et absolument vouloir trouver une réponse à celles-ci.

Quand je distribue à mes élèves de troisième, dans une séquence portant sur la nouvelle réaliste, un corpus de 12 faits divers, qu'ils doivent écrire une nouvelle à partir d'un fait divers choisi et que Rémy, qui dit haut et fort qu'il déteste écrire et qu'il est nul en « rédaction », écrit une nouvelle de trois pages, j'innove... Mais lui aussi surtout. Il me rend d'abord une copie toute propre mais courte de 15 lignes (décrivant un centre pénitentiaire américain) et je la lui rends annotée, gribouillée de remarques et de questions, sans note. Il a l'air dégoûté car le professeur a saboté un travail si impeccable pour rien. Entre deux-trois copies, toujours propres et impeccables, du scénario à l'écriture définitive de sa nouvelle, il a appris à reprendre son texte, à produire un brouillon malgré lui. Il apprend à écrire.

Innover, ce serait peut-être alors être content de ces « à-côté » de l'activité, de ces répercussions que l'on n'a pas même anticipées. Ce serait aussi et surtout se contenter de ces petits riens, de ces sauts de puces dans l'apprentissage et dans la vie d'un-e collégien-ne.

Quand Zahra – élève de sixième arrivée du Maroc l'an dernier, qui a forcément des difficultés avec la langue française, qui a toujours la tête baissée et qui se cache le visage dans les mains quand je l'interroge parce que je l'impressionne et qu'elle me trouve beaucoup trop autoritaire avec la classe – baisse un jour ses bras pour répondre à ma question et montre un visage rougissant et souriant, elle innove.

Innover, c'est peut-être se rappeler que l'acte d'enseigner suppose nécessairement et avant tout un autre acte, sans lequel l'enseignement ne peut exister ou avoir lieu, celui de *se laisser enseigner*, d'avoir confiance en l'autre, de ne pas avoir (trop) peur de lui.

Quand, au début de chacune de mes séquences d'enseignement, j'écris au tableau le titre de la séquence, que je laisse parler les élèves sur ce qu'il leur évoque, que je note au fur et à mesure leurs remarques, entre guillemets, accompagnées du prénom du locuteur (remarques qu'ils doivent consigner sur leur feuille), qu'une réelle discussion sur l'objet à étudier s'instaure dans la classe et qu'ensuite, au verso de cette même feuille, nous tentons de définir ensemble des objectifs de travail pour la séquence, les élèves et moi innovons.

Innover, c'est peut-être faire une place à l'élève dans la programmation des cours, lui donner l'impression, ce qui est vrai aussi, qu'il a son mot à dire sur les programmes et les savoirs à acquérir, à enseigner. C'est aussi susciter le « se laisser enseigner » dont je parle ci-dessus. C'est placer l'élève au coeur des activités, partir de ce qu'il dit, lui faire comprendre et dire qu'il sait des choses ; et qu'échanger ces

choses, comme tout travail de groupe, c'est affirmer un point de vue, le confronter à d'autres, coopérer pour mutualiser et enrichir son savoir.

Quand, dans son travail d'écriture portant sur le genre autobiographique (il s'agissait d'écrire les première et quatrième de couverture ainsi que la préface de son autobiographie et d'en confectionner un objet-livre à l'aide de l'ordinateur), Hicham, qui ne parle jamais, écrit encore moins et ne lit qu'à voix basse, écrit le texte reproduit ci-dessous, il innove :

Après avoir quitter la maternelle pour aller vers la primaire j'ai du faire des petits cour de rattrapage pour être au niveau des autre élèves. Pour le langage, après l'école je vais dans des cour du soir avec d'autres élèves qui venaient aussi du Maroc, mais il n'y avait pas que nous il y avait des Algériens, des Tunisiens des Mauritaniens et des Turques. Après quelques années d'étude, quand j'étais en cm2 j'avais des difficultés en français, de même pour ma sœur qui elle avait plus de travaille que moi car elle et arriver ici à l'age de 14 ans donc elle ne pouvait pas aller en primaire a cause de son age élevés, elle devait aller tout de suite au collège, alors quelle ne savais ni parler ni écrire, elle devait rattraper tous se retard. Pour moi j'apprenait vite donc je nu pas beaucoup de difficulté. Et même après quelques années j'aller faire des concoure de poésie dans différente endroits. Ma soeur est moi devait faire le combat avec le travaille.

Son autobiographie a pour titre *L'autre vie* car, comme il l'écrit dans sa préface, « Je suis né à Casablanca au Maroc, en ce moment là les enfant naissait chez eux [...]. Maintenant c'est mon histoire qui commence dans la ville de Roubaix en France donc je les intituler **L'autre vie**. » L'illustration de sa première de couverture représente un homme en costume et chapeau, vu de dos, une valise à la main. Il fait nuit. Au loin, on aperçoit les lumières d'une ville.

Dans son autobiographie intitulée *Enfance perdue*, Artémise parle de son enfance au Cap-Vert. Dans *Retour dans le passé*, Sona, elle, parle du Laos et du Cambodge chéris mais perdus...

En donnant un sujet aussi formel et technique, je travestissais ma demande partielle de confession autobiographique afin de pouvoir vérifier quand même, en production, chez des élèves parfois réticents à l'écriture de soi, la compréhension des enjeux de l'écriture autobiographique. Et moi qui pensais connaître un peu mes élèves, derrière leurs différentes couleurs et l'image qu'ils voulaient bien me donner d'eux et dans laquelle je les avais finalement enfermés ! Sans le savoir, sans le vouloir, j'ai fait rentrer une partie du monde dans ma salle de classe si étroite d'habitude. Venus du Maroc, de Turquie, du Laos, du Cap-Vert... , mes élèves, qui pensaient que leur vie était si minuscule, m'ont rappelé alors que j'étais juste né en France et que mon enfance à moi avait été largement moins palpitante que la leur.

Innover, c'est peut-être se rappeler que la langue française, si elle est pour l'enseignant de français un objet d'apprentissage ou un outil de vérification des savoirs scolaires, est avant tout un défi pour d'autres, elle (leur) résiste, elle est un moyen de se raconter ses souffrances ou de se souvenir du « vert paradis » de l'enfance. Et se le rappeler ou l'apprendre est une belle innovation, je pense.

Quand je donne toute une batterie d'exercices, façon M. et Mme Bled, sur les types de phrases à mes élèves de sixième, exercices bêtes et répétitifs... j'innove.

L'apprentissage, ce n'est pas être tout le temps et à tout prix original. Certaines notions n'en valent peut-être pas le coup ou le détour.

Quand je corrige les travaux d'écriture de mes élèves de sixième et que je tombe sur la copie d'Astrid, j'ai un peu peur. D'ailleurs, je m'arrange toujours pour que sa copie soit la dernière à corriger. Ils doivent écrire trois lettres, narrant le même événement, à trois destinataires différents, donc en utilisant trois registres de langue différents. Astrid est la seule à ne pas me rendre trois lettres. À la place, elle me rend un long texte, d'au moins quarante lignes, dans lequel elle me parle de sa relation à l'épistolaire. Son texte est organisé en paragraphes débutant chacun par un élément de la consigne qu'elle a éclatée et divisée en autant de questions possibles.

La consigne commençait par « Tu écriras trois lettres racontant le même événement... » Et le premier paragraphe d'Astrid commençait par :

Tu écriras trois lettres ?

Moi, j'adore écrire des lettres à mon papa. Il est en prison. À ma tatie aussi...

On devine bien mon étonnement, mon incompréhension à la lecture de sa copie et la tentation paresseuse surtout de l'oublier, de m'en débarrasser par l'inscription d'un hors sujet ou de points d'interrogation dans la marge. Qu'est-ce que cela aurait changé ? D'ailleurs, des questions, n'en a-t-elle pas suffisamment inventé et n'a-t-elle pas tâché d'y répondre dans sa copie ?

Dans ce cas de figure, ma grille d'évaluation (outil si novateur et militant autrefois !) résiste, ne convient pas. Et pourtant, il me faut bien noter son travail, elle attend cela de moi. De toute façon, je lui ai déjà fait le tour pour son travail d'écriture précédent en ne lui rendant pas de copie notée.

Innover, c'est peut-être oublier parfois la définition du mot hors sujet et ne pas l'inscrire dans la marge. C'est tenter de comprendre ce que l'élève a compris de la consigne, ce qu'il en a fait. C'est peut-être aussi tenter de répondre à une question lancée par l'élève dans sa copie et tâcher d'y répondre du mieux qu'il soit. C'est ne pas répondre à une question par une autre question laconique et assassine du type « ??? » dans la marge. Paradoxalement, c'est aussi, dans d'autres moments, savoir renoncer à comprendre, se dire que l'on n'a pas les clés ni les moyens de le faire, mais présupposer que l'élève a voulu bien faire.

Quand, au début de chaque cours, j'interroge un élève pour qu'il rappelle, avec ses mots à lui, ce sur quoi nous avons travaillé au cours précédent (désigner le support, rappeler les consignes de travail et ce qu'elles nous ont fait découvrir) et que cette interrogation sera notée, je pense innover.

Innover, c'est peut-être laisser à l'élève, en le forçant sans doute au départ, le soin d'assurer lui-même une continuité entre les cours et les savoirs reçus.

Quand Adel, élève de troisième qui ne me parle jamais, qui redoute le moment de l'orientation et qui a tendance à oublier que je suis son professeur principal, vient me parler spontanément, à la fin du cours, d'une voix plus haute que d'habitude, pour contredire les deux heures de retenue que je lui ai données la veille et que je lui

réponds en lui parlant de son orientation, nous innovons. Il oublie un instant l'image autoritaire de son professeur et oblige en même temps son professeur à abandonner celle-ci quelques instants. Il se sent là en confiance et autorisé à dire ce qu'il a envie de dire.

Innové, c'est peut-être aussi ne pas s'enfermer l'un l'autre, élève et professeur, dans un cadre confortable et paresseux. C'est accepter d'être remis à sa place. À une autre place.

Quand, au mois de février, en exercice de dictée dialoguée, Kévin, qui a 4 de moyenne en français, ne dit plus comme depuis le début de l'année « le mot a avec ou sans chapeau » mais « est-ce que c'est une préposition ou le verbe avoir » pour cibler la préposition contenue dans la phrase, il innove car c'est un nouveau geste pour lui. Une nouvelle parole, inattendue ici. J'innove en même temps que lui car j'apprends qu'innover, que construire des activités qui mettent les élèves au travail tel jour, ne veut jamais dire attendre des effets immédiats. C'est laisser la place, dans le futur, à des surprises comme celle-ci. Ce jour-là, j'ai eu la chance d'entendre l'effet de deux trimestres de dictée dialoguée, d'entendre « l'innové ».

Innové, c'est peut-être se passer des modes, ne pas scruter excessivement l'instant présent mais bâtir du long terme. C'est peut-être aussi laisser à l'élève l'espace de grandir, tout de suite ou après.

Quand les grammaires de texte et de discours font leur entrée dans les programmes de collège, nous devrions penser là à une belle innovation : ne pas seulement envisager la langue comme un amas de règles grammaticales figées mais bien comme un acte de communication s'inscrivant dans un contexte précis... Seulement dommage, les programmes et les manuels n'en retiennent que des épouvantails du genre « émetteur », « progression thématique », « code », « canal », « énonciateur » blahblahblah... Autant de termes chics et vernis de spécialité. C'est vraiment dommage car la maman de la petite Marie, qui s'efforce tous les soirs d'aider sa fille à faire ses devoirs, n'y comprend rien. Elle me dit qu'elle n'a jamais vu « ça », et que ce « ça », à son époque, on ne l'enseignait pas.

Innové, c'est bien entendu tenir compte des recherches « récentes » dans l'élaboration des programmes scolaires mais c'est peut-être aussi ne léser personne ; c'est anticiper un écart possible dans les savoirs (de l'élève ou de l'enseignant) et dans les générations et tenter de le résorber.

Quand, lors du conseil de classe du second trimestre d'une classe de troisième¹, tous les élèves ont été torpillés un à un par des remarques assassines touchant à leur intelligence « relative » ou à leur physique, et que, arrivé au cas de Nicolas, le professeur principal de la classe se moque de la coupe de cheveux de cet élève, symptomatique selon lui de la taille du cerveau de Nicolas (allez savoir pourquoi !), et que tout le monde en rit, que le chef d'établissement, présent, ne dit rien, et que ces collègues ne soient en rien gênés par la présence des délégués et d'un parent d'élève (on s'étonnait, dans ce collège, de la faible participation des parents aux

1. Il s'agit d'un établissement où j'exerçais en début de carrière. On sait, hélas, le crédit accordé parfois à un néo-titulaire, toujours trop « enthousiaste », « sorti d'IUFM », « trop idéaliste »...

conseils de classe !), je me sens seul, je me tais et je n'innove pas. Je me tais car je sais bien le crédit accordé à mon avis par ces collègues, j'en ai fait les frais au premier trimestre. Je me tais car je sais l'étiquette qu'ils me donnent depuis plusieurs mois (« il est démagogique, c'est pour ça qu'il a la paix avec cette classe-là ! ») Pour seule réponse, j'écris le lendemain au chef d'établissement pour lui dire mon indignation face à son silence, silence qui, selon moi, cautionnait de tels propos. Je crois ma parole lâche et minable car tous ne l'ont pas entendue.

Innover, c'est peut-être parfois, selon certains, être « démagogique », en tout cas le dire et l'afficher, le revendiquer pour faire plaisir ou agacer ces « certains »-là. C'est sans doute aussi pouvoir travailler en équipe, échanger des avis constructifs sur les élèves, œuvrer à plusieurs dans ce sens en n'oubliant pas que tout individu est éduicable, est censé progresser.

Quand, plusieurs de mes collègues terminant leur service à 15h30, sortent du collège à 18h parce qu'ils ont assisté à une bastonnade dans la cour, parce qu'un incendie s'est déclaré, parce qu'une dame de service a glissé dans les escaliers où des élèves mal intentionnés avaient versé de l'huile, parce que, pour finir, il y a eu une explosion dans l'entrepôt face au collège, est-ce qu'ils innoveront ?

À tous ces incidents, ils ont dû faire face : reconforter les blessés, contacter les familles, encadrer les élèves à la sortie du collège pour qu'il n'y ait pas de débordements... Ce jour-là, comme beaucoup d'autres jours d'ailleurs, leur conscience professionnelle les a obligés à rester, même s'ils avaient un rendez-vous chez le médecin, un enfant à récupérer à l'école ou je ne sais quoi d'autre encore.

Quand ayant longuement et patiemment rempli avec une collègue un dossier, dans le cadre de l'Appel d'Offre Globalisé, afin d'obtenir des moyens pour accueillir et encadrer les seize élèves non francophones de mon collège et avoir pour réponse de l'Institution « Dossier très intéressant mais qui doit faire appel à d'autres financements », qui innoveront ?

Quand, faute de surveillants ou de personnels d'encadrement suffisants, des bombes artisanales et des départs d'incendie se multiplient dans la cour de mon collège, bien sensible déjà, les élèves innoveront. Vers où ? Vers quoi ? Je ne sais pas mais ils innoveront en tout cas. Ils ne sont pas les seuls d'ailleurs car l'Institution innove aussi en nous supprimant des moyens si nécessaires.

Quand, toujours faute de surveillants en nombre suffisant dans le collège, ce sont des élèves ayant une heure de permanence qui passent ramasser les billets d'appel dans chaque classe, la vie scolaire, bien saturée de travail déjà, innove.

Innover, c'est peut-être se rappeler quelques évidences : personne n'a le don d'ubiquité, chacun a un rôle et une fonction bien précis dans un établissement...

Et parfois, quand le silence au-dessus de nous s'apparente à du chantage, en nous obligeant à trouver, faute de moyens nécessaires, des solutions semblables à celles-ci, on veut nous obliger à innover et alors nous n'innovons plus.

Innover, c'est certainement jongler entre ses envies et les injonctions de notre mission et de l'Institution. C'est faire le grand écart entre un « ici » (essayer de

répondre aux exigences du quotidien dans un établissement) et un « là-bas » (l'abstrait des circulaires, des programmes, des notes de service...)

Le propre de « l'innover » est peut-être l'absence d'affirmations certaines et assurées (comme lors d'un entretien d'inspection), l'absence de définitif, d'assertions magistrales, la porte ouverte et libre sur tous les espaces, sur tous les possibles, sur la contradiction ouverte aussi. Celle de nos élèves et de notre métier.

Mais quand « l'innover » n'est plus un possible ou une volonté mais devient une obligation assortie de silence et d'absence de moyens, alors il devient impossible, pour moi en tout cas.

Et quand, suite à toutes les innovations précédentes, le réveil sonne le matin, que je pars au collège avec des semelles de plomb et que j'ouvre la porte de ma salle de classe avec dégoût, j'innove. Mes élèves n'y sont pourtant pour rien.

Innover, c'est penser à soi parfois. Se préserver. Écouter cette lassitude mais la penser provisoire. Pour ne pas tomber dans les discours faciles et menteurs du type « Le niveau baisse », « c'est parce que c'est une classe hétérogène »² ou « les familles démissionnent »...

À l'heure actuelle des réformes³, l'enseignant (de français ou de n'importe quelle discipline), qu'il soit militant pédagogique ou non, pour peu qu'il pense un peu son métier, ne peut qu'innover face à une Institution devenue sourde à la voix d'en bas.

Au fait, Madame l'Institution, c'est quoi pour vous innover ?

2. Si ! Si ! On entend encore ce discours en 2004. Comme quoi les modes...

3. Perte des moyens (heures, postes, personnels d'encadrement...), perte de l'identité aussi (aide éducateurs précaires devenus assistants d'éducation encore plus précaires, enseignants que l'on voudrait voir devenir gendarmes de l'Éducation Nationale...) Et j'en passe bien sûr !